

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIK... 10 fr.
 PÓŁROCZNIK... 6 fr.
 KWARTALNIK... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIK... 15 fr.
 PÓŁROCZNIK... 8 fr.
*W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem :*
 ROCZNIK... 8 Rubli

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 6 fr.
 UN AN... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.
*Royaume de Pologne
 et Empire Russe :*
 UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'ordre règne à Varsovie

Les journaux de Berlin célèbrent à tour de rôle les mesures prises à Varsovie par les autorités allemandes en vue de rétablir le cours normal de la vie économique, interrompue un moment par les opérations militaires, qui se sont déroulées dans la ville même, au moment de la retraite des armées russes. Les résultats obtenus seraient tellement satisfaisants que les habitants commencent, d'après la presse berlinoise, à envisager comme un bienfait l'occupation allemande. Les tramways fonctionnent d'une manière régulière, la poste et le télégraphe ont repris leur service, les ponts sur la Vistule sont rétablis, les écoles sont ouvertes, les journaux paraissent tous les jours, en un mot « l'ordre règne à Varsovie ».

Paroles imprudentes et mensongères. Elles furent naguère prononcées en France, à la face de l'Europe entière, du haut de la tribune, à la Chambre, par un personnage officiel. Varsovie venait d'être reprise par les armées russes et, noyée dans le sang de ses fils, elle voyait commencer pour elle une ère nouvelle d'oppression et de cruautés.

Aujourd'hui, l'ennemi héréditaire de la Pologne, l'Allemand, que des générations entières ont appris à maudire dès leur enfance, vient d'abattre son poing de fer sur le malheureux pays. Oui ! les tramways fonctionnent régulièrement, la poste et le télégraphe sont ouverts, la vie semble extérieurement avoir repris son cours, en un mot, l'ordre paraît régner dans les rues de Varsovie, mais à l'intérieur des maisons, dans le sein des familles, là, où la pensée anxieuse de la nation polonaise a le loisir de se laisser aller à ses tristes réflexions, quel désordre et quel désarroi !

Tous, sans distinction de classes et de partis, se posent la même question angoissante. Que leur apportera le lendemain de cette horrible guerre ? Qu'obtiendront-ils en récompense des sacrifices immenses que, de gré ou de force, ils ont été amenés à consentir ?

Voilà le problème poignant qui déchire l'âme des Polonais. Si un ordre apparent règne dans les rues de leur capitale, le désarroi le plus complet bouleverse leurs cœurs et leurs idées.

Les uns escomptent la réalisation des promesses, que leur prodiguent les Austro-Allemands, d'autres attendent avec impatience le retour des armées russes, qui leur apporteront, avec la libération du joug allemand, un régime nouveau empreint des principes de tolérance et de justice hautement proclamés, à tant de reprises, par les personnages les plus autorisés du monde officiel en Russie.

Ces courants d'opinion, encadrés dans des programmes politiques nettement déterminés, ont groupé les Polonais en deux partis, qui s'entre-déchirent et s'efforcent de capter ceux qui ne se sont pas encore déclarés pour l'une ou l'autre de ces orientations.

Le parti austrophile s'acharne contre celui dont les orientations penchent du côté de la Russie.

Entre eux, heureusement encore, il ne s'est pas trouvé de place pour l'orientation allemande.

Malgré toute la propagande de la presse officieuse de Berlin et les efforts que déploient les autorités allemandes en Pologne, il ne s'est trouvé que quelques insensés dont l'âme dénaturée a pu admettre la pensée hideuse de se rallier à l'Allemagne.

Il est impossible d'étudier à fond dans ce bref aperçu les deux orientations qui, à l'heure actuelle, guident la pensée politique en Pologne. Nous nous bornerons donc à n'en tracer que les lignes principales. Nous espérons qu'elles suffiront à éclairer d'une manière générale l'état des esprits en Pologne, ainsi que les conjectures politiques qui y ont pris naissance.

L'orientation autrichienne ne date pas d'hier. Depuis longtemps déjà, le gouvernement de Vienne travaillait l'opinion polonaise. Les sympathies des Polonais de Galicie lui étaient acquises à l'avance. Le régime autonome, qui y avait été établi, satisfaisait leurs aspirations culturelles. L'Académie des sciences et l'Université de Cracovie, celle de Lwów, enfin une série d'écoles secondaires et supérieures très bien

organisées assuraient entièrement le développement de la science et de la langue polonaises.

La Galicie était comme un musée de l'ancienne splendeur de la Pologne. Elle était aussi une pépinière, où les sentiments patriotiques polonais étaient librement cultivés, ainsi qu'une source intarissable de réconfort, où les Polonais de Russie et de Prusse venaient puiser des forces nouvelles contre les tentatives de russification et de germanisation dont ils étaient l'objet.

Il est donc compréhensible qu'à la veille d'un conflit armé entre la Russie et l'Autriche, c'était vers cette dernière que se tournaient les regards des Polonais du Royaume. La perspective de se trouver unis à leurs frères de Galicie et de jouir des mêmes libertés qu'eux était trop alléchante pour qu'ils puissent y résister.

Ces sentiments furent savamment exploités par l'Autriche. Elle autorisa, sous la forme d'associations sportives, la création de sociétés de tir qui comptèrent bientôt, comme membres, presque toute la jeunesse polonaise de Galicie, jeunesse enthousiaste devant laquelle on faisait miroiter la perspective d'une armée polonaise qui irait un jour combattre, l'étendard national en tête, pour la libération de la Pologne. Ces sociétés, en dépit de la surveillance active des autorités russes, surent se ménager de larges intelligences dans le Royaume et y recrutèrent de nombreux adhérents.

Mais, une fois la guerre déclarée, quand ils virent que l'Autriche avait partie liée avec l'Allemagne, les Polonais du Royaume se montrèrent hésitants. Ils ne pouvaient pas admettre la possibilité du rétablissement de la Pologne, une fois que l'Allemagne, son ennemie séculaire, y prenait part.

C'est là qu'arriva le fameux manifeste du Grand-Duc Nicolas. La Russie renonçait à la politique hostile que, pendant un siècle, elle avait pratiquée à l'égard des Polonais. Elle leur tendait fraternellement la main et, rompant le pacte infâme conclu avec l'Allemagne, lors du partage de leur patrie, elle invitait les Polonais à lutter à ses côtés contre l'ennemi héréditaire du slavisme.

Ce manifeste eut des conséquences énormes. Malgré tout ce qu'ils avaient à re-

procher à la Russie, les Polonais étaient prêts à tout oublier, pourvu que les promesses du Grand Duc se réalisassent un jour et qu'une ère de paix présidât aux relations futures entre les peuples russe et polonais. La perspective du rétablissement des frontières ethnographiques de la Pologne, la Posnanie arrachée à la Prusse, les trois parties de leur patrie réunies de nouveau en un seul Etat, qui pouvait facilement dans la suite être doté d'une complète indépendance politique, tout cela ne permettait pas aux Polonais d'hésiter plus longtemps.

L'Autriche perdit d'un seul coup toutes les intelligences, qu'elle s'était acquises dans le Royaume, dont la population adopta une attitude loyale à l'égard des Russes, en se rangeant franchement de leur côté.

Nous vîmes alors se dérouler, pendant toute la première année de la guerre, ce drame poignant que l'histoire désignera un jour sous le nom de « martyre de la Pologne ». Incendies, ravages, combats fratricides, rien ne fut épargné à ce malheureux pays.

Aujourd'hui, abandonné à son propre sort, il expie, sous la botte allemande, la confiance qu'il accorda aux paroles du Grand-Duc.

Le drame n'est pas fini. La majorité de la Pologne reste fidèle à l'orientation qu'elle avait adoptée. Ce n'est pas un esprit de servilité qui lui fait repousser les propositions alléchantes que lui font les Allemands. Loin de là. Fidèle à son idéal d'indépendance, elle ne veut pas de la liberté illusoire que lui offre l'Allemagne. Elle préfère quand même se fier aux promesses de ses frères du Nord. Elle a foi aux bons sentiments que, ces temps derniers, ont manifesté à son égard les partis libéraux de la Russie, de cette Russie de demain, qui lutte à la fois contre la menace allemande et l'obscurantisme des suppôts de l'ancien régime. Si cette Russie nouvelle, régénérée par ses malheurs, réussit à triompher de ces deux ennemis, la Pologne peut encore compter sur des jours meilleurs.

Les Allemands chassés, elle reviendra à une vie nouvelle. L'Europe doit alors reconnaître la nécessité de lui rendre son indépendance. Elle reprendra, alliée à la Russie, sa place dans la grande famille slave.

Elle redeviendra cette sentinelle avancée de la civilisation occidentale, dont, pendant tant de siècles, elle porta triomphalement le flambeau sur les bords de la Vistule. Libérée de ses fers, ardente et fière, elle réglera elle-même sa vie.

C'est alors qu'on pourra enfin affirmer, sans risquer de commettre une erreur fatale, que « l'ordre règne à Varsovie ».

PAUL DE NIC.

AU CHAMP D'HONNEUR

Popczyński Stanislas, volontaire polonais, artiste peintre d'un talent très remarquable et très apprécié, vient d'être tué à l'ennemi. Popczyński Stanislas fut surpris par la guerre en Italie; aux premières nouvelles de la formation des volontaires polonais en France, il n'hésite pas, arrive à Avignon où il s'engage; il est ensuite versé au premier détachement. Il a été mortellement atteint à l'attaque fameuse du mois de mai.

Tenenbaum Stéphane, volontaire polonais, engagé à l'âge de 19 ans, étudiant, meurt au champ d'honneur.

Voilà encore un deuil que longtemps nous n'avions pas osé avouer, espérant toujours obtenir de bonnes nouvelles de ce vaillant soldat et bon patriote. Hélas, après cinq mois d'attente, nous venons de recevoir une nouvelle confirmation de la mort glorieuse de ce jeune homme à la bataille d'Arras.

Les Étrangers en France

Le Conseil Municipal à la séance du 17 novembre, d'après la proposition de M. Henri Galli, député de Paris, et de M. Poirier de Narçay, a émis le vœu que les sujets des nations alliées, soumis aux obligations militaires dans leurs pays respectifs, soient mis en demeure de quitter le territoire français ou de prendre un engagement en France; que les sujets des nations ennemies, en âge de servir et qui invoquent leur sympathie pour la France, afin d'obtenir un permis de séjour, soient soumis à la même obligation ou bien expulsés, ou bien encore envoyés dans un camp de concentration. D'ailleurs, d'une façon générale, le Conseil Municipal a demandé que les étrangers des pays neutres ne bénéficient du permis de séjour qu'après avis favorable de leur gouvernement et enquête.

Nous manquons de documents pour envisager d'une façon générale cette grave question : « Les étrangers en France »; mais, par contre, nous sommes en ne peut mieux placé pour l'expliquer au point de vue polonais.

Les Polonais habitant la France s'inclinent devant l'opinion des Édiles de la capitale. Ils trouvent juste, en principe, ces mesures spéciales envers les étrangers, car d'une part, il est inadmissible que la France serve de refuge aux sujets insoumis alliés et, d'autre part, il est très logique que les sujets des nations ennemies, se rangeant aux côtés de la France, du fait de leurs opinions avouées, soient appelés à remplir des obligations militaires.

Mais, en même temps, les Polonais, habitant la France, se voient forcés d'attirer l'attention de qui de droit sur leur situation exceptionnelle et de demander à être tenus en dehors de ces projets législatifs ou administratifs.

Le cas des Polonais en France est autrement grave et mérite, depuis longtemps, d'être résolu selon la justice due à une nation sœur.

Au point de vue des obligations militaires, la Colonie polonaise remplit avec joie son devoir envers la terre hospitalière, et elle a fait honneur à la tradition de fraternité d'armes franco-polonaise qu'aucun calcul politique n'a jamais effacée du cœur des Polonais.

A la veille de la mobilisation française, les Polonais, habitant la France, se sont mobilisés eux-mêmes. Ceux d'entre eux qui étaient étrangers ont fourni, selon nos registres, plus de

deux mille volontaires polonais, provenant des trois parties de la Pologne démembrée, c'est-à-dire, d'une même Pologne. Le nombre des volontaires, par rapport au nombre des Polonais (étrangers), a atteint 13 1/2 0/0; aucun des pays belligérants n'a donné un pareil pourcentage de mobilisés. Ce cas extraordinaire s'explique par ce fait que Paris et la France, en général, étaient depuis longtemps le centre lumière pour la Pologne. C'est ici que la jeunesse polonaise pouvait se perfectionner dans les sciences et les arts. C'est ici qu'affluaient chaque année des centaines d'étudiants, de peintres, de sculpteurs, de chanteurs et d'artisans polonais. Il y a donc eu un très grand pourcentage de jeunes gens dans la Colonie polonaise.

Si, à ce nombre de volontaires, on ajoutait encore les Polonais naturalisés français, les hommes à qui personne ne pouvait en vouloir d'aimer et de servir deux patries, vu que la première est enchaînée, — la part de notre pays dans les rangs serait extrêmement importante.

Rien que le corps médical en France compte soixante-douze médecins polonais de naissance et d'opinions.

Et pourtant il ne faut pas oublier que la Colonie polonaise en France est très petite, elle compte en tout de quatorze à quinze mille têtes, y compris ceux qui sont devenus Polonais depuis l'ouverture des hostilités.

De ce fait, il résulte que ce serait une atteinte au dévouement des Polonais, habitant la France, de les tourmenter par des mesures spéciales pour les récompenser des deuils et du sang versé.

* * *

Au point de vue législatif, ces projets trouvent aussi, en ce qui concerne les Polonais, des arguments non moins importants.

Au lendemain de la fameuse attaque où les volontaires polonais ont mérité l'éloge des autorités françaises, on a voté, le 3 juin, une nouvelle loi concernant la suppression d'engagements contractés dans la Légion Étrangère par les sujets « allemands et autrichiens » et, malgré les éloges rendus à cette occasion aux volontaires polonais, — on a statué qu'il fallait qu'il en fût ainsi.

Dura lex, sed lex.

Les Polonais de la Pologne allemande et de la Pologne autrichienne n'ont pas le droit depuis de s'engager dans l'armée française. Et ceux que la loi a surpris dans les tranchées, qui ont déjà prouvé leur dévouement sur le front, après sept mois de service, ont eu des difficultés énormes pour invoquer leurs droits de Polonais. Les volontaires polonais illettrés, nés sous les parjures des oppresseurs boches ou autrichiens, ces pauvres, souvent incapables d'expliquer leur cas, connaissant uniquement le commandement français et pas un mot de plus, se sont vus depuis considérés comme allemands.

Autrement dit, depuis le mois de juin, pas un Polonais du Duché de Posen ou de la Galicie n'a pu forcer la consigne.

« — De trop nombreuses usurpations de qualifications, — avait dit M. André Lebert, rapporteur de la loi au Sénat — de trop nombreux abus ont déjà été commis sous leur nom. Il ne nous est donc pas possible de faire aux Polonais et aux Croates, pour l'avenir, une confiance plus absolue que celle que nous accordons à nos frères d'Alsace-Lorraine. Nous ne pouvons que déplorer le fait brutal qui vous a fait allemands ou autrichiens! Vous l'êtes encore, malgré vous, malgré nous; les cadres de la Légion vous demeureront fermés dans l'avenir. »

Ces dures paroles, prononcées à la tribune du Sénat, ont fait saigner nos cœurs. Et ces dures paroles, nous les avons répétées depuis à tous les

retardataires polonais qui ont voulu mourir pour la Pologne sous le drapeau de la République.

Le second obstacle législatif qui s'oppose au vœu exprimé par le Conseil Municipal, est la loi de la dénaturalisation. La loi était nécessaire, mais, comme toute loi ferme et absolue, elle a deux tranchants.

Summum jus summa injuria.

Voici un document de cette ancienne maxime :

M. X... fils d'un exilé polonais, né à Marseille, élevé en France, fut surpris, à l'âge de quarante ans, par cette guerre. Elevé dans la tradition que la Pologne, du jour au lendemain, deviendrait indépendante, et ayant juré à son père de rester Polonais, il n'a jamais pensé à se faire naturaliser. Lorsque l'appel de la mobilisation fut affiché, il n'hésita pas à payer sa dette. Il demanda immédiatement sa naturalisation. Homme honorable, connu et estimé, il l'obtint aussitôt, passa le conseil de révision et rejoignit le régiment qui lui était désigné. Mais, pour balayer l'élément germanique tapi derrière le privilège de naturalisation français, on vota la loi. M. X... se voit exclu des rangs et envoyé dans un camp de concentration. On le considère comme suspect, comme un dénaturalisé, comme presque un boche.

Voilà un cas entre maints autres. Pourtant, la loi de la naturalisation a sa raison d'être, mais cette loi arrêtant, en même temps, toute naturalisation pendant la durée de la guerre, s'oppose au projet du Conseil Municipal. Comment peut-on demander à quelqu'un de combattre pour un pays, lequel, par principe, interdit à ce combattant la jouissance de tous les droits et privilèges civiques.

Il y a encore les Polonais de la Pologne russe. Leur cas est lié directement aux conditions expliquées plus haut. Les Polonais, dits de la Pologne russe, ne se sont pas laissés devancer par leurs frères de la Silésie, de la Galicie ou de la Posnanie. La jeunesse polonaise, en vertu du manifeste du grand-duc Nicolas promettant la liberté de la Pologne entière, a payé et paye toujours son tribut funèbre en Pologne d'abord et en France ensuite.

* * *

Hélas ! il n'est pas convenable de parler trop de la Pologne, — mais nous nous voyons forcés d'attirer l'attention de l'opinion française sur le fait que notre nation est menacée aujourd'hui d'une extermination complète.

Le nombre des victimes de la guerre est chez nous tellement grand, tellement effrayant, qu'aujourd'hui nous chérissons la moindre vie humaine et que nous trouvons excessivement pénible pour nous Polonais, habitant la France, ainsi que pour ceux de notre patrie entière, qu'on puisse nous mettre parmi « les étrangers » qui ont manqué à leur devoir national ou à leur devoir envers l'hospitalité.

Ailleurs, des millions de jeunes gens, sains et bien portants, libres de toute obligation militaire, se flattent d'appartenir à une nation qui combat les Boches ; ailleurs, luttent des hommes, ce sont des hommes qui tombent et qui périssent, — chez nous, en Pologne, outre la population capable de porter les armes, dans la tourmente de cette guerre, disparaissent des villes et des villages entiers. En plus des balles ennemies, on nous décime par la famine, par la maladie, par le fer et par le feu.

C'est le prix de la liberté de demain, mais c'est le droit aux égards pour aujourd'hui, égards qui, nous le croyons fermement, ne nous seront jamais refusés en France.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

Etienne Flandin, l'illustre homme politique, auteur de nombreuses études sociales et politiques, sénateur de l'Inde française, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« Je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à votre appel. Je suis cependant un vieil et bien fervent ami de votre cause. Prenant pour la première fois la parole en public à l'âge de dix-huit ans, je retraçais le douloureux martyre de la Pologne et protestais contre le crime de Frédéric II. C'est vous dire avec quelle impatience j'attends pour vous l'heure de la justice.

« La fidélité touchante que la Pologne n'a cessé de témoigner à la France, les souffrances atroces qu'elle endure pour la cause des alliés rendent doublement sacrée à nos yeux la nécessité de réparer le « plus grand crime de l'histoire ».

« Il faut que la Pologne soit reconstituée dans son unité, avec la Galicie, qui n'a jamais été autrichienne, avec la Posnanie, qui n'a jamais été prussienne.

« Il faut que la Pologne revive par l'autonomie et par la liberté.

« Que les patriotes polonais aient confiance dans la promesse solennelle et loyale de Nicolas II.

« Dans l'Europe fondée sur le respect des nationalités, la Pologne doit marcher à l'avant-garde de la civilisation slave. »

NOS BRAVES

Batkiewicz Michel, volontaire polonais, grièvement blessé à la bataille du 9 mai, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré de la médaille militaire :

« Ministère de la Guerre. Cabinet du Ministre. « 2^e bureau. République Française. Médaille militaire. »

« M. Batkiewicz Michel, M^{le} 26.845, légionnaire « au 2^e Régiment de Marche du 1^{er} Etranger, « Bataillon 2, est informé que, par arrêté ministériel du 24 septembre 1915, rendu en application du décret du 13 août 1914, la Médaille Militaire lui a été concédée.

« Il aura droit au port de l'insigne de la décoration et aux arrérages attachés à celle-ci à compter du 5 septembre 1915.

« La présente concession sera régularisée ultérieurement par une loi spéciale.

« Paris, le 24 sept. 1915.

« Pour le Ministre et par son ordre,

« Le Lieutenant-Colonel,

« Sous-Chef du Cabinet. »

« Grand quartier général des Armées de l'Est. « Etat-Major. Bureau du Personnel. Au G. Q. G., « le 5 septembre 1915. Ordre N° 1.480 D — « (Extrait).

« La Médaille Militaire a été conférée au Militaire dont le nom suit : Batkiewicz Michel, « M^{le} 26.845, légionnaire au 2^e Régiment de « Marche du 1^{er} Etranger, Bataillon C2.

« Bon sujet, très grièvement blessé le 9 mai 1915 « en faisant crânement son devoir. Amputé de

« la cuisse droite. (La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec « palme.) Signé J. Joffre. (Pour extrait conforme. « Le Lieutenant-Colonel. Chef du Bureau du « Personnel). »

Les fils et les petits-fils de Polonais en France.

Dobiecki Gaston, lieutenant du 316^e d'infanterie, grièvement blessé, a été décoré de la Légion d'honneur :

« Belle attitude au feu pendant les combats de septembre 1914. Devenu commandant de sa compagnie après la blessure de son capitaine, le 7 septembre, l'a conduite avec courage et énergie jusqu'au 20 septembre 1914, jour où, la conduisant à l'attaque, il a été atteint d'une blessure très grave. »

Gaston Dobiecki est le fils d'un ingénieur de l'Ecole des mines de Saint-Etienne, ancien combattant de 1870 ; son frère aîné, lieutenant d'infanterie, est prisonnier à Magdebourg, et son autre frère est attaché comme ingénieur aux usines métallurgiques d'Imphy.

Stempowski René, caporal téléphoniste, vient d'être cité à l'ordre du jour :

« A demandé d'être affecté au service armé ; sur le front depuis octobre 1914, s'est signalé par son sang-froid dans les situations les plus critiques. Blessé le 20 février 1915, a refusé de se laisser évacuer ; a fait preuve de bravoure pendant les combats de septembre et octobre. »

Le 21 novembre DANS LES ÉGLISES CATHOLIQUES en France

Dans toutes les églises en France, eurent lieu, dimanche dernier, des prières pour la Pologne ainsi que des quêtes pour les victimes de la guerre.

Le service dans l'église polonaise (l'Assomption) célébré par Mgr le Prélat Léon de Postawka a réuni la Colonie polonaise de Paris. La quête a rapporté à peu près 1.500 francs.

On nous signale de très remarquables sermons faits par des prédicateurs français sur la Pologne martyre.

Nous recevons cet émouvant compte rendu du service religieux de Saint-Thomas d'Aquin :

« M. l'Abbé de Cabanoux, curé de Saint-Thomas d'Aquin, à l'occasion des prières dites pour la Pologne, conformément au désir exprimé par le Pape, le 21 novembre, a invité M. l'abbé Faivre, cure de Rueil, à venir parler de la Pologne dans son église. Nous lui devons une sincère reconnaissance pour les magnifiques et émouvantes paroles qu'il nous a permis d'entendre dans cette église, paroisse du grand Français, du fidèle ami de la Pologne, le comte de Montalembert M. l'abbé Faivre, dans un éloquent discours, a retracé l'histoire des grands jours de la Pologne, de ses malheurs, de ses souffrances infinies, sur lesquels on s'est efforcé depuis plus d'un siècle à faire une conspiration du silence. Il a dit sa joie et son orgueil, pour l'honneur de la France, que ce soit de cette terre de liberté, d'honneur et de charité que se sont élevées les voix les plus éloquentes, pour jeter à la face du monde des protestations indignées en faveur de cette nation martyre. Il a rappelé la parole du père Gratry, cet ancien élève de l'Ecole polytechnique, membre de l'Académie française, qui appelait le partage de la Pologne le péché mortel de l'Europe.

« M. le Curé de Rueil nous dit enfin ses espérances pour la Pologne, dont la résurrection dans ses anciens droits et ses anciennes limites sera

le premier gage de la paix de l'Europe. Avec la Pologne libre, au centre de l'Europe, nous n'aurions pas connu les malheurs, les ruines, les souffrances de l'heure présente.

« A la liste si émouvante des noms bénis des Montalembert, des Gratry, des Lacordaire, des Perraud, des Lescœur et de tous ces nobles et courageux amis de la Pologne qu'a engendrés ce cher pays de France, nous ajoutons celui de M. l'abbé Faivre, auquel nous exprimons au nom du pays martyr notre plus profond respect et notre reconnaissance la plus chaleureuse. »

BULLETIN

— La jeunesse polonaise en Prusse.

Par ordonnance du ministère prussien ont lieu, à peu près depuis le commencement de l'année courante, des exercices militaires pour les jeunes gens des écoles complémentaires et des classes moyennes et supérieures des lycées, etc., c'est-à-dire les jeunes gens entre 14 et 18 ans. Les autorités scolaires ont déclaré ces exercices appelés « Jugendwehr » comme obligatoires, bien qu'ils aient lieu le dimanche.

La presse polonaise en Prusse a critiqué ces exercices du dimanche comme étant en opposition avec les coutumes catholiques et comme limitant les droits des parents. Dans diverses localités du grand-duché de Poznanie, les parents, s'appuyant sur ces raisons, ont défendu à leurs fils de prendre part à la « Jugendwehr ». Les autorités ont imposé des amendes contre lesquelles les parents ont recouru au tribunal. Cette affaire est passée par toutes les instances et maintenant le Tribunal de l'Empire a tranché définitivement la question au désavantage des parents et de la jeunesse, en rejetant la révision introduite contre les sentences des tribunaux inférieurs.

— Les Boches ont froid.

Le gouverneur de la ville de Varsovie publie une ordonnance en vertu de laquelle toutes les fourrures, manteaux et manchons qui sont la propriété des soldats russes ou des fonctionnaires russes, seront mis sous séquestre.

— Conférence.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la conférence du distingué publiciste, M. Georges Bienaimé, qui aura lieu le mardi 30 novembre à 4 h. 1/4 à l'École des Hautes Etudes Sociales. Cette conférence sera consacrée à « la Retraite russe ».

— Prisonniers de guerre polonais.

Nous venons de recevoir un éloquent témoignage de la solidarité polonaise des prisonniers de guerre polonais internés à Miliana (Algérie) : 143 Polonais travaillant dans les mines de Zaccar et gagnant de 3 à 5 francs par semaine, ont réuni leurs maigres ressources et nous adressent, par l'intermédiaire de leur commandant de Dépôt, la somme de 160 francs pour les victimes de guerre en Pologne et de 2 fr. 50 pour le monument de Kosciuszko à Geneway.

Les braves gens.

— Arbre de Noël pour les soldats polonais et pour les enfants polonais.

La Société des Sokols polonais à Paris organise, pour le 28 décembre, un arbre de Noël pour les soldats polonais dans l'armée française et pour les enfants polonais.

Les soldats sur le front recevront naturellement leurs cadeaux avant cette date.

Cette fête sera patronnée par les Dames de la colonie polonaise.

Prière d'envoyer les dons à l'Administration de la revue « Polonia ».

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły przyniósł szereg ostrych walk nad Styrem (Galicia). Niemcy z Austriakami przypuścili ostry atak, odebrali nawet Czartorysk, lecz, potraktowani kontratakami, opuścili go i znów cofnęli się na lewy brzeg Styru.

Pod Rygą i Dyneburgiem, korzystne starcia dla Rosjan.

— Doskonale redagowane a wychodzące w Moskwie « Echo Polskie » donosi w sprawie wynagrodzenia osób za utracony dobytek, co następuje :

Osoby poszkodowane dostają częściowe wynagrodzenie za rzeczy, które bezwzględnie dla nich przepadły, jak zasiew, owoce, zbiory, pozostałe w dzielnicach, zajętych przez nieprzyjaciela oraz za pozostawione ruchomości i nieruchomości, o ile fakt ich zniszczenia jest stwierdzony, czy to przez urzędowy protokół, czy też przez zaświadczenie dwu osób, świadków zniszczenia. Protokoły takie i zaświadczenia, z dokładnym wskazaniem ilości i wartości straconych rzeczy należy składać przy odpowiednim podaniu pp. gubernatorom; ci wydają kwity, na zasadzie których kasy gubernjalne wypłacają 25 proc. przyznanej wartości straty.

— Uroczystość otwarcia Uniwersytetu Warszawskiego odbyła się przy niezwyklej paradzie. Rano, ks. Arcybiskup Kakowski, któremu zezwolono przyjechać na dni kilka do Warszawy z Włocławka, gdzie ma podobno pozostawać stale, odprawił nabożeństwo w katedrze św. Jana. Podczas nabożeństwa znakomity kaznodzieja, ks. Szlagowski, wygłosił niezwykle piękne kazanie, istne arcydzieło nie tylko sztuki krasomówczej ale i subtelności politycznej, oparte na szczyrze narodowym, wolnem od wszelkiego serwilizmu, patriotyzmie polskim. Władzę niemiecką reprezentował znany renegat, prusak, von Hutten-Czapski. Po nabożeństwie, odbyła się właściwa uroczystość w gmachu dawnego pałacu Kazimierowskiego (Uniwersytetu). Tu, w przemówieniach, mianowanych przez Niemców, dygnitarzy a w szczególności rektora, dr Brudzińskiego, ozwało się podziękowanie niemieckie wystosowane do generał-gubernatora. *Gaudemus igitur* zakończyło uroczystość. Wypada zdać sobie sprawę, iż Bracia nasi w stolicy Polski musieli powitać z radością przywrócenie charakteru polskiego Uniwersytetowi warszawskiemu. Stosunek ich do najeźdźców niemieckich pozostaje zawsze ten sam. Bracia nasi, w stolicy Polski, pojmują, że dopóki Niemiec nie odda Księstwa Poznańskiego, Śląska i Prus Wschodnich i Zachodnich, dopóki w Warszawie będzie udawał toleranta polskości a na ziemiach przastarych polskich, które dzierży prawem Kaduka, będzie też samą polskością gnębił, — nie może być mowy o zmienieniu czegośkolwiek w stosunkach Polaków do germanizmu.

— Rodacy nasi w Księstwie Poznańskim i wogóle w zaborze pruskim, nie przestają dawać przykładów budującej solidarności polskiej. Rada Narodowa, łącznie ze wszystkimi Instytucjami polskimi pod Prusakiem, uchwaliła, na dzień ósmego grudnia, obchodząc dzień wyrzeczenia się, na orzyść kofiar wojny w Królestwie Polskim i Wschodniej Galicji, wszelkich zbytecznych wydatków na tytuń, alkohol i. t. p. i złożenie odpowiednich kwot na ołtarzu dobra publicznego, polskiego. Działwa polska ogłosiła wezwanie do swych młodzieńskich Braci i Sióstr, aby, w dniu ósmym grudnia, wyrzekły się łakoci, przyjemnostek i zbytku wszelkiego a grosz

zaoszczędzony oddały głodnym i bezdomnym. Piękny przykład, nowy dowód wielkich cnót narodowych i społecznych ludów Wielkopolskiego, Śląskiego, Mazurskiego i Pomorskiego.

— Wyjazd i przyjazd do Warszawy jest dotąd niesłychanie utrudniony. Przedewszystkiem władze niemieckie rozróżniają dwie strefy. Strefę okupacji niemieckiej i austriacko-węgierskiej.

Do miejscowości na lewym brzegu Wisły, w okupacji niemieckiej, przepustki wydaje się bez ograniczeń na wyjazd z prawem powrotu w ciągu dni 14. — Do miejscowości w okupacji austriacko-węgierskiej przepustki wydaje się tylko w jedną stronę. Prawo powrotu można otrzymać tylko na miejscu od władz austriacko-węgierskich. Do miejscowości na prawym brzegu Wisły, przepustki wydaje się tylko na pobliskim pasie. Do dalszych miejscowości jedynie w wyjątkowo ważnych przypadkach można otrzymać prawo przejazdu.

Wyjazd z Warszawy do strefy okupacji austriacko-węgierskiej podlega dotąd jeszcze bardzo znacznym ograniczeniom i licznym formalnościom. Chcąc się dostać do Warszawy z Krakowa, trzeba, prócz paszportu, zawizowanego przez konsulat niemiecki i poświadczonego w komendzie twierdzy, uzyskać jeszcze specjalne zezwolenie od komend etapowych niemieckich, które, w każdym poszczególnym wypadku, zapytują telefonicznie o pozwolenie komendę wojskową w Warszawie.

Donosiliśmy przed tygodniem, iż w Kijowie i Piotrogradzie grają, w tej chwili, teatry polskie owóz, w uzupełnieniu tej wiadomości, komunikujemy, iż Warszawski Teatr Nowości (operetka) święci powodzenie w Moskwie, gdzie obocznie ma powstać « Teatr Narodowy Polski. » Szkoły, szkółki i ochronki polskie powstają, niby z pod ziemi, w rozmaitych zakątkach cesarstwa i gromadzą młodzież i działkę polską.

Teatry polskie mają w tym razie znaczenie ocalenia od głodu i nędzy licznych artystów polskich, których fala wojny rzuciła na wschód. Szkolnictwo polskie ma doniosłość potężną, bo ocalenie dla narodu tysięcy i tysięcy działwy. Ogół bardzo licznych polskich nowopowstających Instytucji w Rosji ma charakter przejściowy, obliczony na to, iż przeniesione będą do wolnej Polski.

NA ZAGON ZIEMI OJCZYTEJ

Warszawski « Dziennik Polski » zamieszcza następujący obrazek :

Zaledwie huk groźny oznajmił Warszawie zerwanie mostów i nowy okres dziejów — lud wiejski, który szukał tu chwilowego przytułku, pociągnął ulicami miasta za rogatki. Jak różnorodny był to pochód. Oto jeden epizod :

Wyrostek popędza chudą krowinę. Obok niego drepce młodsze rodzeństwo. Każde dźwiga małe zawiniątko. W tyle, rodzice, matka z małym dzieckiem u piersi, ojciec z wielkim tobołem pościeli na plecach. Cała chudoba! Na skrzyżowaniu dróg, rodzina chłopska przystaje, aby przeczekać, aż sznur pojazdów drogę uwolni. Staje i krowa i ryczy. — Podchodzimy do wieśniaków.

— Pewnie głodna krowina, kiedy tak się skarży!

Chłop potrząsnął głową.

— To chłopskie bydło — panie — przyzwyczajone do biedy. Pewnie, że nie ma kąduna pełnego, ale to dla niej nie nowina. Chłop potrafi w biedzie zęby zaciąć i brzuch pasem ścisnąć, żeby kiszki nie piszczały i basta. I ta krowina na głód się nie skarży.

— A tak ryczy smętnie ?

— Pan miejski, to się na bydłącym głosie nie zna. Jakeśmy ze wsi uciekali, to to biedactwo iść nie chciało. Przystawało, oglądało się ryczało żałości. A teraz, to ona ryczy z radości, że do domu powraca. I człowiek mało nie ryczy...

POLONIA-NOËL

— Co tam zastaniecie w domu, ojcze?

Skurczyły się mięśnie twarzy chłopskiej.

— Wola Boża! Pono ni chałupy, ni budowli zadnej... Nie jeno zwaliska i pogorzeli. Nic, jeno ziemię, a i to skopaną, sponiewieraną. Trzeba ją na nowo oczyścić, potem własnym złać, zaprawić, obsiać. Oj, krwawa czeka nas praca, ciężka bieda i poniewierka! Po dołach siedzieć będziemy, zanim jaki taki dach nad głową będzie mógł stanąć. Ale to wszystko się zniesie, wszystko się zrobi. Aby jeno na grunt wrócić! Bo to — panie — wszystko na świecie się zmienia, jeno to nie, że póty ziemia nasza będzie polska, póty na niej chłop polski siedzi. A no, czas na nas. Ruszaj, Białocha! Nie rycz! Do wsi wracamy!

I poszli.

Poszli na trud i znój krwawy, ale wesoło i ochotnie, bo na swoją ojczystą ziemię, do swoich zagród zniszczonych, by na pustkowiach i zgłiszczach wskrzeszać życie nowe. Takim jest oto chłop polski wobec dzisiejszej pożogi wojennej! Nie złamią go żadne gromy i ciosy, dopóki ziemi polskiej mu nie zbraknie. A wróci on na nią zawsze chociażby z za morza.

◊ Cudzoziemcy we Francji.

Rada Miasta Paryża, na jednym ze swych ostatnich posiedzeń, wyraziła życzenie uregulowania kwestji, przebywających we Francji, cudzoziemców a mianowicie:

aby, poddani państw sprzymierzonych, podlegający mobilizacji, byli albo powołani do służby wojskowej albo wezwani do opuszczenia granic Rzeczypospolitej, — wrazie odmowy zaś, — wysyłani do obozów koncentracyjnych.

aby, poddani państw nieprzyjacielskich, którzy, powołując się na swe dla Francji sympatje, uzyskali zezwolenie na pobyt, podlegali temu samemu prawu.

aby, nakoniec, poddani państw neutralnych otrzymywali zezwolenie na pobyt we Francji, jedynie za zgodą ich rządów i nie inaczej, jak po zebraniu dokładnych o nich informacji.

W tekście francuskim **Polonii** wyrażamy nasz pogląd na tą propozycję prawa, — propozycję w zasadzie, biorąc pod uwagę miarę ofiar ponoszonych przez Francję i wrazenie wywierane na ludność przez gromady cudzoziemców cywilnych, — za słuszną ale i wymagającą specjalnych przywilejów dla takich narodowości, jak polska; a to w imię tej prawdy, iż Polacy, przebywający we Francji, nie czekając na obostrzenia i przymus, sami się i dobrowolnie, od pierwszego dnia mobilizacji, już zmobilizowali i to w stopniu dwunastu i trzynastu procent swej liczby. -Stosunku takiego żadne z wojujących państw nie zna dotąd.

Uchwała Rady Miasta Paryża jest życzeniem ogólnikowym. Jesteśmy przekonani, i mamy po temu wszystkie dane, aby twierdzić, iż Polacy mogą z całą ufnością wyglądać ewentualnych debatów w Izbach prawodawczych. Bo Polaków żaden przepis nie dotknie, bo spełnili obowiązek, bo zresztą nie dla obowiązku samego ruszyli tłumnie do szeregów armji francuskiej.

Niechże więc nasi Rodacy nie wdają się w niewczesne debaty, nie trwożą pogłoskami o «prześladowaniu» zamierzonym cudzoziemców i niech mają ufność niezachwianą w puklerz polskości swej.

Polakami bądźcie w każdej chwili i godzinie życia. Pamiętajcie, że każdy szczery Polak jest tem samem szczerym i oddanym przyjacielem Francji i że Francja, w głębi, żywi, zawsze dla Polski uczucia wdzięczności i miłości. Bądźcie Polakami a spadnie i na was chwała odwiecznego braterstwa broni i tych zastępów wolontarskich, które tu imię naszego narodu rozstawiają.

Oto zdumiewają się ludzie i zastanawiają, czyli możliwym jest, abyśmy, przy skromnej przedpłacie jednego franka za egzemplarz, byli w stanie wykonać **ALBUM ŻOŁNIERZY-POLAKÓW** w armji francuskiej? Czyli, miast pięknego wydania, godnego tak bogatego tematu i posiadanych przez nas znakomitych materiałów, «**POLONIA-NOËL**» nie utknie na lada jakim, niepoczesnem wydawnictwie...

W odpowiedzi na te dociekania, zaznaczamy, iż, jak zawsze, tak i tym razem, idzie nam o **zysk moralny**, o jaknajwiększe spopularyzowanie wydawnictwa, o złożenie nowego dowodu naszej bezinteresownej pracy publicznej i o udostępnienie każdemu tej niezwyklej pamiątki dziejowej.

Wszyscy nabywcy «**POLONIA-NOËL**», którzy **natychmiast** uiszczą przedpłatę, otrzymają **Album niżej ceny naszego kosztu**, bo tylko za jednego franka.

Przedpłatę przyjmuje **Administracja «POLONII»**, tylko do dnia **pierwszego grudnia**.

Po dniu pierwszym grudnia, egzemplarz «**POLONIA-NOËL**» kosztować będzie **DWA FRANKI** i to jedynie pierwszy tysiąc nakładu... **Cena** bowiem właściwa wynosić będzie **TRZY FRANKI** za egzemplarz.

Układ «**POLONIA-NOËL**» zbliża się do końca. Ilustracje dochodzą już liczby **stu** i zawierają ogółem **około tysiąca dwustu** portretów. Okładka kolorowa ozdobiona będzie w dziewięciu kolorach wykonaną reprodukcją sztandaru polskiego.

Spieszcie z przedpłatą, ileż, po wyjściu, **nikomu i żadnych ustępstw** czynić nie będziemy mogli.

SPRAWOZDANIE KOMITETU RANNYCH

Zamieszczamy dziś trzecie z kolei sprawozdanie Komitetu Rannych, za czas od chwili rozpoczęcia gromadzenia funduszków na ten cel przez **Polonię** i, dalej, zawiązania się Komitetu Rannych, pod przewodem Jana Reszkego, aż po dzień 1 listopada 1915 roku.

Składki zebrane przedstawiają się jak następuje:

w listopadzie 1914 r.	1 osoba złożyła	10 — fr.
— grudniu —	10 osób złożyło	489 — »
— styczniu 1915 r.	27 — —	465 — »
— lutym —	33 — —	1.193.05 »
— marcu —	38 — —	415.70 »
— kwietniu —	13 — —	203 — »
— maju —	20 — —	1.573.35 »
— czerwcu —	34 — —	1.586.20 »
— lipcu —	21 — —	496.30 »
— sierpniu —	18 — —	597.35 »
— wrześniu —	28 — —	302 — »
— październ. —	19 — —	194.75 »

Ogółem zebrano po dzień 1 listopada **7.525 fr. 70 cent.**

W tymże okresie czasu	wypłacono	zapomóg:
w grudniu 1914 r.	5 żołn. wypłac.	50 — fr.
— styczniu 1915 r.	12 — —	142 — »
— lutym —	9 — —	130 — »
— marcu —	9 — —	125 — »
— kwietniu —	16 — —	190 — »
— maju —	60 — —	635 — »
— czerwcu —	69 — —	815.30 »
— lipcu —	126 — —	1.290 — »
— sierpniu —	157 — —	1.115.10 »
— wrześniu —	58 — —	536.90 »
— październ. —	80 — —	877.75 »

Ogółem, po dzień pierwszego listopada rb. wypłacono **546** zapomóg w ogólnej sumie **5.907 fr. 05 cent.** i to zapomóg głównie gotówką, ileż Komitet Rannych jedynie, w razach wyjątkowych, udziela pomocy w naturze, pozostawiając ją innym polskim Komitetom, rezerwując sobie nadto zaopatrywanie żołnierzy-Polaków w czasopiśmie polskie i polskie książki.

Zestawienie wpływów z wydatkami daje w kasie gotówki, w dniu pierwszym listopada **1.618 fr. 65 cent.**

Rezultat ten, na pierwszy rzut oka, dowodzi, iż liczba składek zmniejszyła się, spadła, że ofiarność dla rannych żołnierzy-Polaków osłabła a obocznie liczba tych, którzy korzystali z zapomóg nie uległa w przecieciu redukcji.

Kasa Komitetu Rannych, począwszy od miesiąca lipca r. b., zniewolona była wydawać dwukroć, trzykroć czterykroć, razy więcej niż zbierała... czyli zapas gotówki z poprzednich miesięcy pokrywał niedobór... A przecież tak być nie powinno. Liczba żołnierzy, rannych i potrzebujących stałych zapomóg, pomimo tego, iż około stu kilkudziesięciu Polaków ubyło z szeregów wskutek reformy, powrotu do kraju, wyjazdu do cesarstwa, wreszcie zgonu na polu chwały, nie umniejszyła się. — ileż przybyły zastępy tych Polaków, którzy, zaciągawszy się do wojska na prowincji, teraz dopiero zgłosiły się, bo teraz powzięły wiadomość o istnieniu Komitetu Rannych.

Co więcej, Komitet Rannych z natury swej musi pamiętać o tych, którzy, dotknięci kalectwem, już nie frankowych będą potrzebowali zapomóg, nie doraźnego dobytka z turbacji, lecz ratunku radykalnego. Innemi słowy, Komitet Rannych ma obowiązek zawczasu gromadzić środki.

Tymczasem zmniejszenie ofiarności krzyżuje mu te zamiary. A to zmniejszenie wynika z znacznym nawet stopniem z tej okoliczności własnej, iż szereg Polaków, znanych w Kolonji czy z Kolonją polską związanych węzłami przyjaźni, pokrewieństwa czy znajomości, uległo reformie, ubyło z szeregów, — przeto nie jednemu, który do wczoraj składki wnosił, nie jednemu wyda się dziś, że Polaków już mało co zostało w pułkach, że stąd coraz mniej w tym kierunku jest do czynienia.

Jest to błąd wielki i krzywdzący. Polaków nigdy dotąd nie było tylu w szeregach, bo nigdy dotąd listy imienne nie były tak skompletowane, jak dziś. Dawniej, przed pół rokiem, znaliśmy prawie tylko wolontariuszów paryskich, nie mieliśmy pojęcia, że na prowincji francuskiej liczba wolontariuszów-Polaków zakasowała Paryż i jego polską Kolonję.

Pomimo więc z pozoru świetnych wyników pomocy, pomimo imponującej liczby udzielenia 546 zapomóg radykalnych, bo określonych gotówką a nie wartością różnorodną, i niekiedy problematyczną, darów w naturze — w stosunku do potrzeby palącej, — działalność Komitetu Rannych jest niedostateczna z powodu braku środków, braku ofiarności, braku poczucia solidarności obywatelskiej.

Ufamy, że to sprawozdanie ocknie opieszaleńskich że wzmogą się znów składki, iż żołnierze Polacy nie będą mogli narzekać na obojętność Kolonji.

◊ Dzieci, które się źle bawią.

- Sławetne już dziś «**Listy Ulotne**» pp. Szpotkańskiego i Baranowskiego, po pierwszym kajakiku, zapadły w długie a bardzo rozumne mil-

czenie, znów zagadały, — uciekając się, dla honoru utrzymania nazwy « miesięcznika », do sztuczki wydrukowania na jednym (drugim zaledwie zeszytiku) dwu numerów, dwu miesięcy odrazu.

Wtóry ten egzemplarz, pod względem ortografii i stylistyki, przedstawia się o wiele lepiej od pierwszego: mniej błędów, mniej wołającego o pomstę nieuctwa języka polskiego: wzamian w treści więcej awanturnych napaści i wymachiwania piórem.

Wydawcy i redaktorzy w piersi swej młodej nie, ponad austrofilstwo i prusolojalność, znaleźć dotąd nie mogli i *vice versa* u przeciwników austro-germanstwa nie wykryć poza « moskalofilstwem ». Patologiczny ten objaw oczywiście całą treść sprowadza do jednego mianownika napadania w imię, tak zwanego, « naczelnego » komitetu wiedeńskiego i przeplatania tych napaści pustym, nie polskim, nie polskiej budowy neologizmem « niepodległościowość ». Ta « niepodległościowość » pp: Szpotańskiego i Baranowskiego znaczy dokładnie nie tylko walkę z Moskalami ale i przyjaźń i wierność dla Monarchii centralnych. — tylko ukłony dla Delbrücków i tym podobnych, którzy nawołują Polaków do... rozumu wyrzeczenia się zaboru pruskiego i skazania własnych braci na wyndrowienie...

W tym ciasnym świątku założenia ulotna snuje się twórczość i wali w ściany piwnicznego zakątka chryja awantury i poniewieraniem imion ludzi ucziwych i zasłużonych. Kto nie godzi się na « poglądy » pp: Szpotańskiego i Baranowskiego, kto waży się wątpić o Austrii, dążyć do czegoś innego niż nowy rozbiór Polski, kto, w wojnie dzisiejszej, szuka zwycięstwa ludzkości i praw człowieka, dlatego nie masz zmiłowania. Paderewski czy Sienkiewicz, biskup Kielecki czy Aleksander Skarbek, ta instytucja czy inna, byle działająca poza brakiem orientacji zapalczywych a nie lotnych wydawców, jest przedmiotem ich napaści i inwektyw. Lecz nie o nie idzie ani wogóle o elukubracje, pomstujące i atakujące nawet tak szlachetną przyjaciółkę Polski, jak Alma Tadema... Rzecz to błaża i przynosząca ujmę ljedynie pp: Szpotańskiemu i Baranowskiemu. Ale za to sprawą zgoła nie błażą są zarzuty, skierowane do « Kurjera Poznańskiego » i Dziennika Berlińskiego »... apiętnujące te czasopisma za rzekome rusofilstwo, pomawiające « Dziennik Kujawski » również o zdradę stanu w stosunku nie tylko do racji « Listów Ulotnych » ale wprost w stosunku do państwa pruskiego...

Jak to sobie wytłumaczyć? Cóżby ci zestarzali przedwcześnie młodzieńcy powiedzieli, gdyby, naprzykład, czasopismo polskie, wychodzące w Paryżu zaczęło dowodzić, z dokumentami w ręku, że takie i takie czasopismo polskie, również nad Sekwaną działające, jest eksperymentem austro-niemiecką, pracuje na rzecz i uciechę germanizmu? — Rozdarli by szaty i nie wahali by się wołać: iż podobne zarzuty wkraczają w dziedzinę denuncjacji... Co więcej, nie czekając na podobną niemożliwą sytuację, pp: S. i B. rozdzierają szaty nad « fałszywą denuncjacją », za którą poczytany był artykuł pisma warszawskiego, wymierzony przeciwko redaktorowi « Zaranja », p. Miłgajowi-Malinowskiemu... a sami, sami wypisują na uciechę « króla pruskiego » oskarżenia, za które grożą nieszczęsnym wydawcom polskim w Poznańskim więzieniu i proces...

Zła to bardzo zabawa w wydawanie pisemka, gdy się nie zna nawet miary tego, co, w życiu zaborów, oddawna przecież jest poczytanem za przestępstwo.

Zwracamy uwagę wszystkich naszych Czytelników na niezwykłą korzyść, którą przynieść im mogą ogłoszenia w numerze « POLONIA-NOEL ». Wydawnictwo to, podjęte dla utrwaleńia dziejowego poświęcenia się Polaków stanie się ulubionem Album wszystkich domów polskich, przyjaciół polski, ozobą zbiorów, dokumentem dla badaczy, niezbędną księgą dla kolekcjonerów.

Ogłoszenia do dnia 6 grudnia przyjmuje Administracja « Polonii » w cenie po dwa franki za wiersz zwykłego druku.

— Nowe czasopismo codzienne polskie p. t. « Gazeta Polska » zaczęło wychodzić w Moskwie, pod redakcją p. Józefa Hłaski, ostatnio redaktora « Kurjera Litewskiego » w Wilnie. Stanowisko nowego tego organu polskiego na obczyźnie ma być ogólnonarodowe i bezpartyjne.

— Dla pism warszawskich zaprowadzona została obecnie cenzura rewencyjna, czyli że pisma winny być odtąd przysyłane cenzurze przed wyjściem numerów.

POLEGLI

ś. p.

STEFAN TENENBAUM

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajorczyk, poległ na polu chwały, w dniu 9 maja, 1915 roku.

Ś. p. Stefan Tenenbaum był rodem z Warszawy, do Paryża przybył na studia uniwersyteckie. Do szeregów wolontarskich zaciągnął się w dziewiętnastym roku życia. Młodzieniaszek ten był wzorowym żołnierzem, gorącym Polakiem, służbiście wytrzymałym. Wątpy z natury, nie szukał sposobu uchylenia się od dalszej służby, wytrzymał do ostatka, do ostatniego technienia.

W momencie, gdy stroskana Matka słała doń, na nasze ręce, miłości, trwogi i dumy pełne listy, — ś. p. Stefan już nie żył, legł śmiercią walecznych na wrażym wyłomie.

Cześć pamięci Zaczego Młodzieńca!

ś. p.

STANISŁAW POPCZYŃSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajorczyk, poległ na polu chwały w dniu 9 maja, 1915 roku.

Stanisław Popczyński był utalentowanym artystą-malarzem. Wojna zaskoczyła go na studiach we Włoszech. Młody artysta nie wahał się ani chwili, porzucił paletę i wyruszył do Francji. Dotarłszy do Avinionu, zaciągnął się na ochotnika. Przyłączony następnie do Bajorczyków z nimi dzielił dołę i niedołę, kochany, lubiany przez zwierzchników i towarzyszywołontarskich. W wolnych chwilach, ś. p. Popczyński brał za szkicownik i ołówek i chwycił, na gorącym uczynku, wizerunki wolontarskiego życia.

W pamiętnym ataku, ś. p. Stanisław Popczyński zaliczony został do zaginionych. Świadekstwa towarzyszywołontarskich, które nas doszły ostatnio, stwierdziły śmierć na polu chwały artysty-malarza.

Zgon Popczyńskiego, młodzieńca obdarzonego wybitnym talentem, patrioty gorącego, jednego z tych, którzy innym byli przykładem poświęcenia, jest wielką, ciężką stratą

Cześć pamięci Żołnierza-Artysty!

OFIARY

Nadesłano do Administracji Polonji następujące dary:

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: Korwin Żmijowski 10 fr.; — Mlle Gałęzowska, en souvenir de son frère. Louis Gałęzowski 100 fr.; — Alexandre Schurr 10 fr.; — za elementarz 1 fr.; — W. Klonowski (Marseille) 10 fr.; — na uczczenie pamięci kaprała Mikołaja Barcińskiego 50 fr. — Razem nadesłano 181 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 47 Polonji (7.975 fr 15 cent.) zebrano dla rannych żołnierzy 8.156 fr. 15 cent.

Na pomnik Kościuszki pod Paryżem:

WPP: Maciejewski, właściciel restauracji 5 fr.; — Stanisław Pogoda 5 fr.; — Antoni Galiński 9 fr. 90 cent. zebrane wśród towarzyszywołontarskich; — Jeńcy-Polacy z wojska niemieckiego we Francji (P. N. S.) 2 fr. 50 cent.; — Dr. L. Hufnagel, wolontariusz 2 fr.; — pani Szotarska 1 fr. — zebrane przez Jana Stykę (pani Żołyńska 20 fr.; — Wanda Szczukowa 5 fr.; — Władysława Tomaszewska 5 fr.; — Helmowska 5 fr.; — Nowacka 5 fr.; — Szostakowska 5 fr.; — Jarkowska 5 fr.; Stanisław Chełmiński 5 fr.; — Turcki 5 fr.; — Hołoszkiewicz 5 fr.; — Rzęśnicki 5 fr.) — razem zebrane przez p. Jana Stykę 70 fr. Razem nadesłano 95 fr. 40 cent. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 46 Polonji (140 fr.) zebrano na pomnik Kościuszki 235 fr. 40 cent.

Na Komitet Obywatelski:

WP X., za pośrednictwem p. Zebaum'a, dla ewakuowanych Polaków izraelitów, 200 fr.

Na posyłki dla żołnierzy-Polaków:

Za pośrednictwem WP. Swinarskiej, od pani Depew, otrzymaliśmy dwa komplety wełniane wartości 50 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 46 Polonji (6.953 fr. 60 cent) zebrano darami w naturze i gotówce 7.003 fr. 60 cent.

Na gwiazdkę dla żołnierzy i dla dziatwy polskiej:

WP. Hr. Benedykt Tyszkiewicz 100 fr.

WARSZAWIE - MECZENICY

Kiedyż Twych cierpień dopełni się miara,
Kiedyż Twój łańcuch hańby i niewoli
Otrząsniesz z siebie, niewolnico cara!
Ach ty tem żyjesz, co krwawi i boli!

Jak Jeruzalem nowe w dziejach świata,
Tyś betleemska przetrzymała rzezie,
Tobie dłoń słowianina była ręką kata,
A dziś w kibitkach znów Twe dzieci wiezie.

Jękiem boleści wzruszyłaś narody,
Dziś znów hord obcych jesteś służebnicą.
Kiedyż, ach, kiedyż ujrzę Wisły wody
Z tęczą wolności nad wolną stolicą.

Pierwszy raz patrzyłem w twe męczęńskie
[skronie,
Niosąc w mych dłoniach, z Wawelskiego Grodu,
Obraz Królowej w Jagiellońskim tronie,
Błogosławiącą wszystkie stany rodu

Gdy drugim razem w twojem stąpił mury,
Niosłem Golgotę, przekonany święcie,
Że obraz Boga męczeństwem ponury,
Będzie dla ciebie jak czarów zaklęcie,
Będzie dla ciebie wskrzesicielem ducha,
Będzie zmartwychwstań nadzieją w przyszłości,
Że się weń lud twój utrapiony wsłucha
I ból ukoi przed Czarą miłości.

I nie zawiodły mnie przecucia moje
Widziałem tłumy przed bramą Golgoty,
Łaknące widzeń stutysięczne roje,
Gotowe świętej imać się roboty.

I, jak do brata w cierniowej koronie,
Szyły tych cierpiących tłumy Królewaków —
Wyczekujące, czy Chrystusa skronie
Nie dadzą nowych pocieszenia znaków.

Gdybyś tu dzisiaj był, obrazie święty,
To może byłbyś wstrząsł iotrów sumieniem!
Judasów dłońmi zostałeś zwinięty...
Dla sere wybranych li tylko wspomnieniem.

W twoich męczeńskich murach malowałem
Męczeństwo chrześcijan, wśród krwawej areny,
Pojąc wam duszę wielkich cierpień szalem,
Na równi z wami cierpiełem... Syreny.

Teraz Cię znowu w krwawej widzę szacie —
I nie wiem jakie będzie jutro Twoje —
Czy będziesz mówić do Moskale « bracie »,
Lub czy Krzyżaków gościć będziesz roje.

Lub... a wtem z góry pada światła promień,
A w tym promieniu postać bohatera —
Nad czołem jego błyska jakby płomień,
Twarz z pod przyłbicy natechniona wyziera.

Zda się jakoby Joanna Dziewica,
Z orężem w dłoni przez powietrza leci...
Już nad kolumną Zygmunta zawisa!
A za nią zbroi tysiące się świeci.

Zastępy wiedzie minionych stuleci:
Czarnieckich, Chrobrych, Żółkiewskich,

[Kościuszaków

I jakieś tłumy młodzieniaszków, dzieci,
I jakieś tłumy bezbronnych staruszków...

W ono widzenie wpatrzawszy się duszą,
Zda się, że cudów zgłębił tajemnice,
Czuje, że nieba zbawcę nam dać muszą,
Cudem uwolnią Ciebie, Męczennice.

Tak tem widzeniem rozmarzony cały
Uczułem zbawień zbliżoną godzinę,
Czułem, że dzieło stworzę dla Twojej chwały,
W blaskach zwycięstwa przed Tobą rozwinę.

Tak to widzenie wzmocniło mi ducha,
Że wkrótce do Ciebie będę mógł powrócić,
Z wolności pieśnią, bez brzęku łańcucha
Obraz tryumfu pod Twe stopy rzucić.

W Garches, we wrześniu, 1915 r.

JAN STYKA.

NEKROLOGJA

† Dochodzi nas wiadomość, iż, w dniu 14 października, zmarł w Warszawie, znany i szanowany powszechnie, dla swych zalet obywatelskich, kupiec i przemysłowiec, ś. p. Adam Herse.

† W dniu 25 września r. b., w drodze do Mińska, w folwarku Cziki zmarła ś. p. Anna z Librowskich Zienkowiecowa, w wieku lat 105.

Zmarła była wdową po Leonie Zienkowiecu, znanym działaczem społecznym, piszącym swego czasu pod pseudonimem Lacha z Lachów, a przyjacieliu Kossutha, Hercena, Mazziniego.

KRONIKA PARYSKA

◊ Z Misji Polskiej.

Ubiegłej niedzieli, tłumno było w Kościele Polskim. Kolonja stawiła się bardzo licznie. Podniosłe kazanie wygłosił ks. Jan Więckowski, kapelan Zakładu św. Kazimierza, celebrował nabożeństwo ks. Prałat Leon Postawka, który też zwrócił się do zebranych z przemówieniem, nawiązanem do wypadków wojny i niedoli ludu polskiego. Dwie pieśni wykonał z odczuciem wielkim przepięknym swym głosem artysta Opery paryskiej, p. Kardec-Kleczkowski. Działwa Zakładu św. Kazimierza wystąpiła ze swym bardzo sprawnym i starannie wyszkolonym chórem.

Kwesta w Kościele dała Ofiarom wojny okrągłą sumkę 219 fr. 15 centimów, — ale, ponieważ kwestę tę poprzedziła hojna ofiara *tysiąca franków*, złożona na ręce ks. Prałata, przez p. Juliusza Schrettera, i ponieważ ks. Prałat, od siebie, do summy tej *dodał sto franków*, — przeto dzień 21 listopada przyniósł w Kościele Polskim Ofiarom wojny w Polsce okrągłe *1.319 franków 15 centimów*.

◊ Obchód rocznicy listopadowej.

Ks. Périé, probosz w Montmorency, prosi o zawiadomienie rodaków i Polsece życzliwych, że jutro, w niedzielę, 28 b. m., o godzinie 11 rano, odprawi nabożeństwo żałobne za Polaków poległych i sam do zebranych przemówi. Niezmiernie życzliwy, szerzy on wśród Francuzów dla Polski przyjaźń. Pożądanem by było żeby się jaknajliczniej słuchacze zebrali.

Z dworca w Montmorency, do kościoła, ta sama odległość, co z dworca w Enghien. Może więc dobrze by było pamiętać o tem, że korzystniej wysiąść w Enghien, skąd można też tramwajem do kościoła dojechać; pociąg z Paryża odchodzi z Gare du Nord o 9.50 rano.

Ks. Périé wybrał niedzielę w nadziei, że nas się więcej będzie mogło zebrać, a datę wyznaczył, po uzyskaniu na nią zgody ks. Prałata Postawki.

◊ Nabożeństwo.

W dniu 5 grudnia, w Kościele Polskim, o godzinie 11 rano, odbędzie się nabożeństwo na intencję bohaterów roku 1830. Na nabożeństwo to Dyrektor Misji Polskiej zaprasza wszystkich Rodaków.

◊ Odczyt W « Sokole ».

Przypominamy, iż jutro, dnia 27 listopada, w niedzielę, o godzinie drugiej i pół po południu, w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego odbędzie się zebranie « Sokola » paryskiego; na zebraniu tem p. Jan Strzembosch wygłosi odczyt na temat « Źródła wojny obecnej, rywalizacje austro-rosyjska i anglo-niemiecka ».

◊ Do Żołnierzy-Polaków i ich Rodzin.

Album Żołnierzy-Polaków w szeregach armji francuskiej jest pod prasą... prosimy wszystkich pp: Wolontariuszów, Szeregowców, Oficerów, Lekarzy itd. itd. o łaskawe natychmiastowe dostarczenie nam fotografii, kopji rozkazów dziennych, wiadomości o odznaczeniach, awansach etc. Album zamknięte będzie za dni cztery. Mamy olbrzymi materiał, lecz niechże każdy pamięta o sobie, bacząc, iż nie idzie tu o reklamę, lecz o największą dokładność wydawnictwa historycznej wartości.

◊ Zaszczynny dyplom.

Dowiadujemy się, iż Kapelan Zakładu św. Kazimierza, ks. Jan Więckowski, po ukończeniu studjów muzycznych i złożeniu egzaminów otrzymał z najwyższym odznaczeniem dyplom « Profesora muzyki kościelnej ».

◊ W Towarzystwie Artystów Polskich.

W niedzielę, dnia 28 bm., o godzinie trzeciej i pół po południu, w Towarzystwie Artystów Polskich, odbędzie się odczyt p. E. Ligockiego, przewodniczącego Sekcji literackiej, p. t. « Programy i prawdopodobieństwa ».

Osoby, które nie otrzymały zaproszeń, mogą się po nie zgłaszać do gospodarza lokalu przed odczytem, od godziny drugiej i pół po południu.

◊ Wizerunki Orła białego.

Od szeregu miesięcy Czytelnicy nasi zasypywali nas zapytaniami, czyby i gdzie mogli by nabyć wizerunek Orła białego i to wizerunek, który mógłby stanowić nie tylko wyobrażenie ukochanego znaku ale i, przez swe wykonanie, ozdobę.

Domaganiom tym stało się dziś zadość.

Posiadamy, w tej chwili, na składzie wizerunki Orła białego, ręcznie malowane i wykonane

starannie, według źródeł heraldycznych, w stylu odrodzenia (renaissance).

Każdy wizerunek jest oprawny w ramę złotą i zaopatrzony szkłem. Jest gotowy do zawieszenia i stanowi, sam przez się, dzieło artystyczne.

Uwadze naszych Czytelników polecamy góraco te wizerunki i zapraszamy wszystkich do obejrzenia ich w godzinach redakcyjnych.

Cena bardzo przystępna, wobec piękności istotnej wizerunków (25 franków za sztukę), winna by zachęcić do nabywania Orłów, których odtwórcą jest artysta-Polak.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Paweł Kardec-Kleczkowski, artysta Wielkiej Opery, a w wojsku tłumacz w wojskowym biurze, został mianowany tłumaczem dyplomowanym (stagiaire) w randze adjutanta. Zasyłamy Mu życzenia z powodu galonów złotych i zasyłamy je wszystkim tym, których odznaczenia i awanse wyszczególniamy poniżej. Tydzień ubiegły przyniósł ich nam dużo.

Batkiewicz Michał, Wolontariusz, któremu, w skutek ciężkiej rany, odjęto nogę prawą, otrzymał medal wojskowy za waleczność i krzyż wojny.

Stanisław Trzaska, Polak, który, wzięty do niewoli przez Niemców z wojska rosyjskiego, uciekł z niewoli do Francji, otrzymał francuski krzyż wojny.

Karol Korytko, syn niezapomnianego patryjoty podporucznik artylerji, został porucznikiem.

Kokorek Michał, Wolontariusz, choć i w Marokku, a zdobył sobie uznanie w rozkazie dziennym i otrzyma krzyż wojny.

Zygmunt Moszkowski, Wolontariusz polski, sierżant, który, w skutek ciężkiej rany, uległ odjęciu ręki, otrzymał medal wojskowy za waleczność i krzyż wojny.

Garbiński Jan, syn emigranta, podporucznik instruktor Szkoły artylerji w Fontainebleau, który, na początku wojny, służył jako podoficer, odznaczony medalem wojskowym i krzyżem wojny, został mianowany, na placu boju, podporucznikiem.

Wronecki Jerzy, wnuk emigranta z roku 63, po ukończeniu szkoły wojskowej w Fontainebleau, mianowany został podchorążym.

Markus Stanisław, Wolontariusz polski, Rueileczyk, służy obecnie jako maréchal de logis chef w 21 pułku artylerji.

Markus Ludwik Kazimierz jest podchorążym w 11 pułku artylerji.

Sowiński Władysław, Wolontariusz, Bajonczyk, brankardjer, został zreformowany.

Rybiński Albert, komendant, znany w Kolonji sekretarz Tow. byłych Uczniów Szkoły Batignollskiej, został mianowany kawalerem legji honorowej.

Plesnar Jerzy, Wolontariusz polski, ranny w dniu 9 maja, został zreformowany.

Dr. Franciszek Stepiński został ranny po raz drugi; jest na drodze do wyzdrowienia.

Krajewski Andrzej, Wolontariusz polski, został mianowany sierżantem.

◊ Ze świata naukowego.

Dochodzi nas wiadomość, że rodaczka nasza, przyrodniczka, p. Z. Gruzewska, zaszczyconą została tytułem « asystenta » w « Ecole des Hautes Etudes ».

Prace p. Gruzewskiej już niejednokrotnie zwróciły uwagę świata naukowego; godzi się przypomnieć, iż p. G. otrzymała od Akademji Nauk Przyrodniczych nagrodę Philipeaux, od Towarzystwa Bijologicznego nagrodę Laborde a od Komisji Uniwersyteckiej nader zaszczytną nagrodę t. z. « Prix Commercy ».

◊ Dla naszych Żołnierzy.

Nasi Wolontariusze zapytują nas, czyli mają prawo do krzyża wojny, wobec tego, iż bataljon ich był cytowany w rozkazie dziennym armji?



Po zasięgnięciu informacji, odpowiadamy, że tak, ale trzeba, aby każdy z danych Wolontariuszów zwrócił się do władzy drogą hierarchiczną i udowodnił iż brał udział w rozprawie, za którą batalion otrzymał to wysokie odznaczenie.

◊ Solidarność górników-Polaków.

Jeden z górników-Polaków, pracujących na kopalni w Aubin, ojciec sześciorga dzieci, uległ pokaleczeniu prawej ręki. Towarzysze pracy, Polacy, w liczbie dwudziestu ośmiu, złożyli się i pospieszyli nieszczęśliwemu z doraźną pomocą pieniężną.

Oby ten dobry przykład znalazł częste zastosowanie.

◊ Koncert na żołnierzy-Polaków.

Zapowiedziany przez nas koncert został na dni kilkanaście odwołany, a to wobec niezwykle świetnego programu jaki przygotowują organizatorzy.

◊ Poszukiwany.

Wolontariusz ranny, Michał Batkiewicz, poszukuje Władysława Ziemańskiego, który uczęszczał do szkół w Poniewieżu a ostatnio przebywał w Château-le-Barly.

Prosimy wiadomość nadesłać do **Polonii**.

◊ Piękny dar.

Kaplica Zakładu św. Kazimierza w Paryżu otrzymała dwa przepiękne geridony, wysoce artystycznej roboty, artysty-malarza, p. A. Klenterta, specjalisty w lakach japońskich (genre ancien).

Robotę stolarską wykonał Zakład stolarski pp. Makulusa i Małachowskiego, według rysunków artysty-malarza, p. Czerwińskiego. Geridony ofiarował kaplicy p. Makulus.

◊ Wszystkich Bajończyków.

Wszystkich Wolontariuszów naszych, uczestników kompanii polskiej, Bajończyków, którzy brali udział w bitwie majowej, prosimy o podanie dokładnych swych adresów a to celem zakomunikowania ich władzy wojskowej.

◊ Konferencja.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na konferencję Georges'a Bienaimé, odbyć się mającą w nadchodzący wtorek, dnia 30 listopada, w Szkole Wyższych Nauk Społecznych, o godzinie czwartej i kwadrans. Konferencja ta będzie miała za przedmiot « Odwrót armji rosyjskiej » i będzie zawierała szereg, bezpośrednio nas dotyczących, ustępów.

◊ Obchód listopadowy.

Dorocznego obchodu Rewolucji Listopadowej, w roku bieżącym, znów nie będzie a to z uwagi na czas wojny.

◊ Gwiazdka dla Działwy, Gwiazdka dla żołnierzy.

Obchód Gwiazdki, urządzany staraniem « Sokoła » paryskiego, zyskał sobie cały zastęp Dam polskich, które przewodnictwo objęły.

Przypominamy atoli, iż dary, przeznaczone dla żołnierzy, winny być nadsyłane zawczasu, ileż trzeba je wyprawić, conajmniej, na dwa tygodnie a nawet i trzy tygodnie przed Bożem Narodzeniem, inaczej żołnierze nasi ich nie odbiorą na czas.

Ofiary w naturze i gotówce przyjmuje Administracja « Polonii ».

◊ Dlaczego nie było kwesty w Kościołach paryskich?

Dochodzą nas, z różnych stron, zapytania,

dłaczego ubiegłej niedzieli, wobec święconego dnia polskiego, nie było kwesty w kościołach paryskich na rzecz Ofiar wojny.

Przypominamy zapytującym, iż Djecezia paryska, już kilka miesięcy temu, urządziła tą kwestę i że kwesta ta, już kilka miesięcy temu, przyniosła zgórą czterdzieści tysięcy franków oraz że te pieniądze zostały wręczone Delegatowi Generalnemu, p. Gustawowi Taubemu. Wobec tego nie podobna nawet było wymagać, aby, po raz drugi, w tak krótkim przeciągu czasu, świątynie paryskie zarządzały kwestę, bacząc, iż kwesty kościelne wogóle stanowią dochód, mniej więcej określony, przeznaczony zgórą na utrzymanie kościołów.

Kościół na prowincji niezawodnie kwesty nieodmówiły. W tej chwili brak nam atoli wszelkich danych w tej mierze.

KUŚNIERZE SEMMEL & THUN
60, rue Richelieu, 60

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.
28, rue du Faubourg Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KRAWIEC MĘSKI J. BIEDER
17, rue Blanche, 17

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

PENSIJONATY POLSKIE W NICEI

PENSION SLAVE
51, Promenade des Anglais
PENSION VARSOVIENNE
Palais Colonna — Place Magenta

CENY UMIARKOWANE - KUCHNIA POLSKA, WYKWINTNA
Centralne ogrzewanie — Płotki bezpłatnie

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

INTROLIGATOR J. PAUTENIS
OPRAWY
ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7
wskiego rodzaju PARIS

LEKCIJ GRY FORTEPIANOWEJ, metodą prof. Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbička**, 99, boul. Brune.

LEÇONS DE PIANO. Méthode Lechetizky, par **Hedvige Wierzbička**, artiste-pianiste. 99, boul. Brune. Prix de guerre.

MUZYK-KOMPOZYTOR i dyrygent poszukuje lekcji muzyki lub zajęć wchodzących w zakres jego fachu.
Adres: « Polonia », dla « dziewiątki ».

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

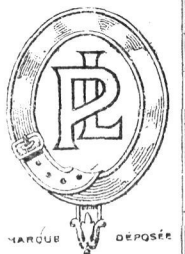
EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

« RADIOACTIVE »

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES